

Le Hamas : besoin de la clarté

La guerre que se livrent Israël et le Hamas depuis le 7 octobre s'inscrit dans l'histoire longue et violente du Moyen-Orient et de la spoliation des Palestiniens de leur terre. Mais ce conflit a pris un tour particulier qui nous oblige à être très attentifs à notre expression.

Considérer l'attaque du Hamas du 7 octobre comme une opération militaire, accompagnée, ou pas, de crimes de guerre s'est vite heurtée à la réalité d'une entreprise terroriste consistant à tuer, violer et prendre des otages sans aucun but militaire. De même, la caractérisation du Hamas comme *organisation de résistance* ne peut mener qu'à soutenir ses opérations. Que le peuple palestinien, sous l'effet de la terreur que le gouvernement israélien exerce dans les territoires occupés et ses bombardements dans la zone de Gaza, se rallie à cette perspective millénariste et anti-démocratique ne doit pas nous faire oublier la réalité de cette organisation.

De ce point de vue, l'expression du CNJDPI auquel le SNES est adhérent est sujet à interrogation. Ainsi, il s'est surtout attaché à « contextualiser » la situation, faisant porter la responsabilité des crimes commis à la seule politique israélienne. Et, dans la suite de ses communiqués, à aucun moment, le CNJDPI ne condamne le HAMAS comme organisation islamiste exerçant sur les palestiniens de Gaza une emprise totalitaire ne laissant aucune place à une expression démocratique. De même l'utilisation d'expression comme « *ethnocide* » ou même, certes avec des pincettes, de « *génocide* » est totalement inappropriée pour la tuerie de masse auquel se livre Israël. Elle cherche à faire le parallèle entre la situation que vivent les palestiniens et la Shoah. L'extrême-droite israélienne ne cherche pas à éliminer les Palestiniens, elle nie leur existence. Elle n'est pas génocidaire, elle est négationniste. De même, l'assimilation des prisonniers politiques palestiniens, qui doivent être libérés à des « *otages* » n'a pas lieu d'être.

Notre positionnement au côté du peuple palestinien ne peut s'accompagner d'une acceptation tacite des dérives des organisations censées les représenter et qui sont aujourd'hui très loin, comme du côté israélien de la solution à deux Etats, seule perspective pourtant pouvant amener la paix dans la région.

Thierry Ananou